II- LA LIBERTÉ

Les questions qui se posent au bac autour du thème de la liberté sont les suivantes:
- La liberté de l'humain en tant que tel (que "sujet")
- La liberté de travail
- La liberté politique

Être libre, c'est pouvoir faire ceci, ou cela (contingence).

Ici, nous nous intéresserons au premier thème, en nous demandant:
Suffit-il d'être humain pour être libre ?

Deux thèses quant à ce sujet s'opposent:

1) **Thèse du libre-arbitre**
   Soutenue par Descarte, Kant, Sartre ou Hegel, elle défend l'idée que les hommes sont de toute façon libres dès qu'ils naissent.

2) **Thèse du déterminisme**
   Défendue par Spinoza, Nietzsche ou Marx, elle soutient l'idée que nous sommes déterminés à être ce que nous sommes, à agir comme nous agissons. Nous sommes des fragments de la nature. (Attention : le déterminisme est différent de la fatalité, ce n'est pas la même chose)

I - Le libre-arbitre

Le libre-arbitre correspond à ce que nous éprouvons quand nous nous sentons libres. Il est contingent (=peut être ainsi ou autrement) et est une donnée de la conscience.

"Je peux me décider ainsi, ou ainsi."

Mais parfois nous avons l'impression d'être contraints, de ne pas avoir le choix. Ce qui est en contradiction avec le libre-arbitre, qui implique que nous sommes libres tout le temps, en tant qu'humains.

Comment justifier le fait qu'on soit libres tout le temps, même si nous n'en avons pas tout le temps la sensation ?

Texte de Sartre, *La liberté éclairée par le déterminisme*
-Le déterminisme pèse sur l'homme: il est contraint par sa classe, sa famille, sa nation.
-Mais le déterminisme touche aussi l'homme à l'intérieur: il n'est pas maître de lui-même.
-Le déterminisme empêche donc la liberté
être fait ≠ s'être fait
= Le texte défend l'idée que l'homme se définit par ses choix et ses projets, et non par ce que le monde lui impose.

Ce texte s'oppose donc à l'argument de bon sens (=contraintes imposées). Nous sommes inscrits dans une situation définie. Mais ces contraintes n'existent que par rapport à mon projet, aux fins que nous nous proposons.
Exemple: Nous avons la contrainte d'aller en cours, mais elle est due à mon projet de faire de grandes études.
Nous sommes jetés dans une situation, mais elle n'existe pas, ce sont mes intentions qui y donnent du sens.
Donc, les contraintes existent, mais uniquement par rapport à mon projet. Si je le change, les contraintes cessent d'être des contraintes. C'est par rapport à nos fins que les choses nous apparaissent comme des obstacles.

Attention: On ne peut pas créer la situation telle qu'on veut, mais on peut choisir quoi faire dans cette situation: on ne peut pas tout faire (nous ne sommes pas omnipotents), mais tout ce qu'on fait, on peut le faire librement (=on choisit de le faire plutôt que de faire autre chose)

"Je suis condamné à être libre", Sartre

Exemple: le rocher
Je me promène et un rocher s'est éboulé sur mon chemin. Ce n'est une contrainte que si je veux me promener sur le chemin qu'il bloque. J'aurais pu décider de l'escalader, ou de prendre une autre direction.
On ne peut pas faire ce que l'on veut, mais on veut ce que l'on fait.

La situation semble indiquer un ensemble de contraintes, qui appellent de ma part une réaction. Mais ces contraintes n'ont de sens que par rapport à mes intentions (finalité, but, projet). La situation, aussi contraignante qu'elle apparaisse, n'est que la réciproque de mes intentions.
Les projets que nous avons dépendent du contexte, de la situation, mais cette situation ne définit pas mon projet.

La thèse n'est pas de faire tout ce que nous voulons, mais tout ce que nous faisons, nous le faisons par choix.

Remarque: La "mauvaise foi"
Être de mauvaise-foi, c'est mentir/se mentir à soi-même, et ne pas reconnaître que c'est nous qui faisons librement ce que nous faisons. C'est chercher à échapper à la responsabilité de nos actes.
Pour Sartre, quand on comprend qu'on est libre pour tout, on est pris d'une "angoisse" de pouvoir choisir notre liberté puisqu'on n'a pas de critère. Nous ne pouvons pas choisir de ne pas choisir. Ou encore, on n'a pas le choix d'avoir le choix.
Lorsqu'on cherche à fuir cette liberté, on parle alors de "mauvaise-foi".

Remarque: Et moi ?
Ne suis-je pas ma propre contrainte ?

“Moi”, c’est l’ensemble des caractéristiques visuelles qu’on m’attribue, mais c’est aussi mon caractère interne.
Cette idée de caractère imprimé en nous vient orienter mon choix.
Pour Sartre: La conscience vise quelque chose, qui est par définition autre chose que moi. Le “je” est la pure conscience. Donc le “je” n’est pas le moi, car le “moi” ne pèse pas sur la conscience.
Exemple: “Je suis paresseux”
Cela veut dire que, dans le passé, j’ai toujours fait le moindre (=le plus petit, le plus insignifiant) effort. Et nous pourrions penser que maintenant, je n’ai plus le choix, je devrai continuer à le faire : je ne suis plus libre. Ces actes sont devenus une habitude.
Or cela n’est pas vrai, car Sartre affirme qu’on est libre à chaque moment et qu’on peut toujours changer. À chaque moment du passé, j’étais entièrement libre. Mon passé ne me détermine pas, et ne détermine donc ni mon présent, ni mon futur.

Dire “je suis paresseux" est en fait de la mauvaise foi. Être fidèle ou traître à soi-même c’est, dans tous les cas, être soi-même.

Remarque: Le moment du rapport à l’autre
Le rapport à l’autre est problématique. Je vais être ce que j’apparais à l’autre, et non ce que je veux être. C’est donc le regard de l’autre qui peut nous priver de liberté.
Exemples:

- Je suis seul dans un parc. Quand quelqu’un arrive, j’agis différemment.
- Je regarde par le trou d’une serrure parce que j’ai oublié mes clés, ou une autre raison pour laquelle je choisis de justifier mon acte. Quelqu'un arrive dans le couloir et me voit : j’apparais comme un voyeur.

II - La Réfutation

Sartre disait : “La liberté ne se prouve pas, elle s’éprouve.” Autrement dit, il faisait dépendre notre liberté de notre conscience.

Or, c’est peut-être faire une confiance excessive en la conscience de croire qu’elle a accès à notre intériorité, à la réalité de ce qui se passe en nous.
D’autre part, la thèse de la liberté humaine radicale tend à faire des humains une exception dans la nature. Tout serait déterminé, sauf l’Homme. C’est à la fois l’opinion commune mais c’est aussi difficile à défendre.

La thèse du libre-arbitre inscrit 2 difficultés en l’Homme :

- La conscience a-t-elle un accès transparent à notre intériorité ?

- Ça fait de l’Homme une exception dans la nature (=principe de causalité, étant données certaines causes, les effets s’ensuivent nécessairement)
  ↪ tout est déterminé
  ↪ l’Homme se déterminerait alors librement, le “je” est au principe de l’action.

Spinoza affirme que tout dans la nature est déterminé, y compris l'action humaine. Et il le prouve car:

1) les Hommes naissent ignorants des causes des choses
2) ils sont en particulier ignorants des causes de leurs désirs (= les volontés, les appétits)

Je n'ai pas conscience des causes qui orientent mes désirs et mes décisions à la faveur de cette ignorance. Ces causes sont souvent physiques, sociales, psychiques. La croyance au libre-arbitre est liée à la méconnaissance de ces causes qui nous déterminent. Donc selon Spinoza on n'est pas vraiment libre car on est déterminés par des causes extérieures et différentes qu'il appelle l'essence.

"L'Homme n'est pas un empire dans un empire". Il fait partie de quelque chose de plus grand que lui : la nature. Tout est déterminé dans la nature par un grand nombre de causes physiques et mentales, et les humains ne font pas exception.

Chez Spinoza donc, la conscience n'est pas cette capacité d'accès transparent à soi-même. Non seulement elle est non exhaustive (= limitée, on n'a pas accès à la totalité de nos pensées) mais en outre c'est le lieu d'une illusion spontanée qui nous laisse croire qu'on est libre, et qu'on a accès à toutes nos pensées.

Nous pouvons donc dire que Spinoza est le premier penseur de l'inconscient.
L'inconscient : c'est une part de moi qui m'est inaccessible mais qui détermine ma pensée consciente.

Malgré cela, il utilise et donne un sens au mot "liberté". Spontanément, personne n'est libre, mais la liberté humaine existe et peut se conquérir. Cette forme de liberté n'est pas le libre-arbitre, elle n'est pas donnée. On parle alors de libération : c'est l'effort qui permet de conquérir une part de liberté. On n'atteint pas alors une liberté totale et inconditionnelle, juste une part de cette liberté.

La liberté pour Spinoza, c'est quand on est déterminé conformément à sa propre nature.

Agir : conduire une action avec ma propre essence, avec un principe qui me détermine de toute façon. Agir s'accompagne de joie.

Pâtir : c'est subir quelque chose d'extérieur, et s'accompagne de tristesse.

Selon Spinoza, dans ce que je fais il y a toujours à la fois une part d'action et de passion. Ce qui peut augmenter notre part d'activité: c'est la connaissance, l'activité de notre esprit. La connaissance des choses qui nous déterminent nous rend libres. Il n'oppose pas nécessité et liberté, il oppose en revanche la libre nécessité et la contrainte.

III - Peut-on départager ces deux conceptions de la liberté ?

Ce que nous éprouvons ne peut suffire à trancher.
S'il paraît évident que la thèse sartrienne ne rend pas toujours compte de la réalité, la thèse de Spinoza rencontre elle aussi deux problèmes :

1) **Comment comprendre la différence entre liberté et libération ? Peut-on se représenter autre chose que de gagner le libre-arbitre ?**
   Bourdieu, sociologue français, affirme: "Nous naissons déterminés et nous avons une petite chance de finir libre. Nous naissons dans l'impensée et nous avons une toute petite chance de devenir des sujets."
   ("sujets" signifie ici être au principe de ses actions)
   Autrement dit, quand je comprends mon milieu, je peux choisir.
   Comment se représenter ce "devenir sujet" (ce processus de libération) autrement que comme capacité à mieux choisir, à conquérir son libre-arbitre ?

   Les partisans du libre-arbitre ne méconnaissent pas la possibilité d'être dans l'ignorance des causes qui déterminent notre jugement. Mais pour eux, la connaissance de ces causes permet d'accéder à plus de liberté (encore plus de libre arbitre).

   Exemple: La fille qui louche
   Étant adulte, Descartes se rend compte qu'il tombe toujours amoureux de filles qui louchent. Il vit ça comme une diminution de sa liberté. Il relie cette tendance à un amour de jeunesse qui louchait.. Une fois qu'il est revenu à ce souvenir, il reformule son jugement et peut tomber amoureux de n'importe qui à présent.

   Descartes étant enfant a constitué un préjugé. Depuis ce premier amour, il réalise qu'il associe loucher avec le fait d'être aimable (dans le sens qu'on peut aimer d'amour, on ne parle pas de cordialité ici). Ce préjugé l'empêche de bien juger et limite sa liberté.
   Mais lorsqu'il a pris conscience de ce préjugé, il a pu le défaire et rejuger plus rationnellement. Ainsi les jugements à venir sont libres.

   = La liberté est bien inscrite en nous, ça veut dire qu'on est totalement libre. Ce qui limite cette liberté, ce sont nos propres préjugés, dont on peut se défaire si on le veut.
   = Selon Descartes, on peut reconquérir sa liberté, cela équivaut à gagner le libre-arbitre.

2) **Notion de justice**
   Spinoza, en affirmant que nous sommes déterminés (nous n'avons pas le choix) nie l'idée qu'on soit responsable de nos actions, y compris quand elles sont mauvaises.

Et cela pose un problème sur plusieurs plans : plan pénal, plan de la justice, plan moral et plan juridique.
↪ On ne pourrait donc punir personne.
↪ Si par exemple un chien a la rage, on va le pendre alors qu'il n'y est pour rien.

Le problème du déterminisme est que nous sommes jugés pour ce que nous sommes et pas pour ce qu'on fait.
Notre justice repose donc sur une présomption de libre-arbitre.
Michel Foucault : *Surveiller et punir*

Conceptions Descartes/Spinoza

Finalement, libre arbitre et déterminisme s'accorde tout de même sur un point : être libre c'est "être au principe de ses actes" (initier quelque chose).

- ➔ Pour Descartes ou Sartre, on ne peut pas faire autrement : être humain c'est être au principe de ses actes. Cela signifie pouvoir faire ceci ou cela (contingence).
- ➔ Pour Spinoza, au contraire, cela se gagne (libération). Cela signifie "faire conformément à ma nature" (pas de contingence, mais de la nécessité c'est-à-dire de la libre nécessité ≠ contrainte).